

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 116 (1976)  
**Heft:** 6

**Artikel:** La survie au combat  
**Autor:** Etter, Hermann  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-650386>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La survie au combat

## 1. INTRODUCTION ET GÉNÉRALITÉS

« L'homme se découvre quand  
il se mesure avec l'obstacle. »

*A. de Saint-Exupéry*

La survie au combat est l'idée fixe du combattant ou du groupe de combattants isolé, réduit à ses seules ressources, mais animé de la volonté farouche de poursuivre la lutte, qui sait trouver, dans le milieu qui l'environne, les moyens de subsister, de combattre, en tirant parti des moindres possibilités. La survie est donc avant tout un *acte de volonté* et de fermeté, résultant d'une éducation et d'une formation au combat, incitant le soldat à refuser d'abandonner la lutte et de s'avouer vaincu.

Il doit d'abord vouloir vivre, c'est-à-dire résister, subsister, survivre, en dépit de la soif, de la faim, des mauvaises conditions atmosphériques, malgré l'absence de nourriture, de munitions, d'équipement, ou d'autres moyens de soutien et de liaisons.

A tout acte de volonté de résistance doit toujours s'ajouter un minimum de connaissances théoriques, techniques et pratiques, que seule peut procurer une instruction judicieuse, efficace et moderne.

Le combattant doit vouloir agir, c'est-à-dire poursuivre la lutte agressivement, dans l'esprit d'une véritable troupe de grenadiers de choc. Après avoir tenu jusqu'aux limites fixées par le cadre général de la mission ordonnée par son supérieur, l'homme au moral élevé ne peut se résoudre à l'inaction et à l'effondrement. Il saura échapper à la capture, détruire tous les documents et matériels qui ne doivent en aucun cas tomber aux mains de l'ennemi, et reprendre le combat avec des moyens de fortune limités.

Vouloir vivre, survivre, se protéger, se camoufler, s'enterrer, vouloir agir envers et contre tout, reculer les limites de ses possibilités, cela n'est réalisable que si chaque combattant sait faire preuve d'une imagination créatrice continuelle et d'un moral intangible.

Il est donc indispensable de fortifier ce moral, d'accroître les possibilités physiques de nos cadres et de nos soldats, en les soumettant à

des exercices de combat qui permettent à chacun de mener, à son propre échelon, un combat agressif tout en s'efforçant de subsister.

La survie exige donc à la fois :

- une « armature » morale sans faille;
- d'excellentes qualités physiques;
- une connaissance approfondie de certaines techniques élémentaires;
- une connaissance détaillée du secteur d'engagement et du « milieu » qu'implique celui-ci;
- un entraînement intensif au combat rapproché;
- une sûreté absolue dans les tirs de combat, tout spécialement dans l'emploi des armes antichars.

## 2. LES FORCES MORALES ET PHYSIQUES

Tout combat moderne, quelle que soit sa forme, met continuellement en jeu la totalité des *forces morales* de l'homme, du groupe, de la section ou autre unité; elles jouent partout un rôle déterminant.

Nécessaires en tout temps, ces forces morales deviennent indispensables « en survie », surtout lorsque les ressources physiques et matérielles paraissent anéanties par l'épuisement, l'isolement, par un nombre important de blessés graves dans la subdivision, par l'hostilité de la population — je pense à certains grands centre urbains — par les difficultés du terrain et des conditions atmosphériques, notamment dans nos régions montagneuses.

La survie à de telles épreuves sera dû à un sursaut de volonté que seul un moral très élevé peut donner; une préparation au combat moderne et réaliste est un facteur essentiel d'un tel effort.

Les éléments essentiels des forces morales sont :

- la trempe de caractère et la maîtrise de soi;
- la sûreté, la confiance en soi et l'esprit d'équipe;
- la volonté de s'imposer et de vaincre;
- la clarté d'esprit et la mobilité intellectuelle;
- l'esprit de discipline et le sens de l'honneur;
- la faculté de comprendre la troupe, de la rendre agressive et volontaire.

Les forces morales du combattant constituent l'armature indispensable d'un engagement physique soutenu et de l'efficacité certaine de nos procédés techniques de combat.

Le chef ne restera jamais passif ou inactif, *il n'attendra pas des ordres*, mais fera toujours preuve d'initiative et d'imagination dans le sens tactique de la mission confiée par son supérieur; jamais il ne s'accommodera d'un échec.

Le concept de « survie » s'applique souvent à une situation de crise momentanée dans laquelle l'homme doit pouvoir rapidement dominer le découragement, la peur, la panique, la fatigue, les privations, les souffrances, voire les blessures graves. Plus le soldat dispose d'excellentes ressources physiques et morales, plus il aborde le combat au meilleur de sa forme, de son entraînement et de son efficacité, et plus il est capable, aux heures graves, de trouver ce ressort ultime, cette volonté d'agir, d'être agressif, de marcher, de survivre, de vaincre.

Les forces physiques doivent être développées par un entraînement progressif, intensif, durant nos périodes d'instruction. Des efforts violents et prolongés seront exigés dans des conditions d'équipement et de soutien difficiles, voire précaires; il ne faut pas oublier en effet que seule une réserve de résistance physique permettra de survivre et de mettre en application toute notre instruction de combat.

### 3. L'EAU

L'eau est indispensable à la vie et représente environ le 70% du poids corporel; éliminée continuellement par la sécrétion urinaire, la respiration et la transpiration, elle doit être remplacée sans trop tarder. Il est plus facile de se passer de manger que de se passer de boire.

Les besoins en liquide sont très variables, en fonction du climat, de la région et de l'activité de l'individu. Le combattant vietnamien, par exemple, utilise en moyenne un litre d'eau par jour pour une activité ordinaire, tandis que nous comptons, dans des situations de crise, avec des besoins en eau de l'ordre de 2,5 à 5 litres par homme et par jour. En campagne et en temps normal, une moyenne journalière de 15 litres par homme est jugée nécessaire pour la boisson, la cuisson des aliments et un minimum de soins corporels.

Avec une quantité donnée d'eau, un homme peut survivre ou mourir, selon la manière dont il la consomme. L'expérience a prouvé qu'il convient de s'appliquer à boire, d'emblée, de façon méthodique, de prime abord sans attendre la sensation de soif, soit à intervalles réguliers, par petites quantités, en évitant toute consommation de boissons alcoolisées et toute absorption d'urine. Il faut donc toujours à nouveau, en cours de déplacement, faire ou refaire des provisions, qu'il importe de savoir transporter, même avec des moyens de fortune, comme nous le verrons plus loin.

Outre les lacs, fleuves, rivières, torrents et sources, il existe maint autre fournisseur naturel d'eau de boisson :

- la pluie ;
- la rosée ;
- la nappe phréatique et tels autres points d'eau souterrains, puits, etc. ;
- l'eau contenue dans les végétaux.

Il existe en toutes régions des indices révélant la présence de l'eau ; ainsi la direction de vol des oiseaux, le soir, les pistes d'animaux sauvages, le coassement des grenouilles, les zones recouvertes de joncs, roseaux, laïches, de saules ou de peupliers.

Une eau inconnue, notamment au voisinage d'agglomérations, doit être consommée avec précaution ; elle pourrait bien être polluée et riche en microbes. Dans les campagnes et les forêts, elle est souvent trouble et souillée par des fosses à purin, des tas de fumier, etc.

Il est préférable d'épurer toute eau inconnue, afin d'éviter des maladies affaiblissant la résistance physique ; on peut clarifier et purifier l'eau, soit par décantation, filtration, ébullition, soit par d'autres procédés chimiques : il existe notamment des tablettes d'halazone, très efficaces, permettant de consommer l'eau après une demi-heure environ d'action effective du produit.

Lorsqu'on trouve un point d'eau dans une région où cette précieuse denrée est rare, il faut immédiatement constituer des réserves transportables par tous les moyens disponibles, tels que bidons, gourdes, gamelles, bouteilles, ou autres ustensiles de fortune, par exemple boîtes de conserve aménagées, toiles, sacs en plastique.

#### 4. LES RESSOURCES NATURELLES

L'homme peut, durant plusieurs jours, travailler et se déplacer sans manger, à condition d'avoir toujours de l'eau en quantité suffisante. Il s'affaiblit alors progressivement, vivant d'abord sur ses réserves, puis usant sa propre substance. Le combattant peut disposer d'une ou de plusieurs rations intermédiaires, ou encore tirer parti de ce qu'offre la nature, à condition qu'il sache exploiter ses nombreuses et riches sources d'alimentation, d'origine végétale ou animale, denrées obtenues souvent par des procédés illicites et préparées avec des moyens de fortune, sur des foyers rudimentaires.

Les aliments d'origine végétale n'apportent en général qu'assez peu d'éléments nutritifs; il ne faut pas les négliger pour autant, car ils fournissent, outre les hydrates de carbone, des vitamines et des sels minéraux; mais les parties les plus nourrissantes des plantes sont parfois toxiques (fruits, racines ou tubercules); on trouve presque partout des plantes et leur récolte est aisée; elles sont cependant moins nourrissantes que les aliments d'origine animale et n'abondent qu'à la belle saison, dans les zones non montagneuses. Le soldat recourra aux plantes cultivées et aux plantes sauvages comestibles, mais devra bien connaître les quelques végétaux toxiques qu'il faut éviter.

Les plantes sauvages ne peuvent assurer l'équilibre nutritif de l'homme, mais elles calment la sensation de faim et fournissent les glucides nécessaires. Cette nourriture végétale doit donc être complétée par un apport d'origine animale.

Les animaux domestiques sont d'une capture aisée (poules, lapins, moutons, chèvres, porcs) mais leur « disparition » peut donner l'éveil à une population hostile et compromettre la sécurité du ou des consommateurs.

Nombreux, et tous comestibles, les animaux sauvages présentent l'inconvénient d'être difficiles à capturer; par ailleurs le combattant ne saurait le plus souvent faire usage de son arme et doit donc confectionner des moyens de capture de fabrication simple, de mise en œuvre aisée, discrète, et si possible de bon rendement. On ne s'improvise pas braconnier mais on peut se préparer à le devenir en cas de nécessité! Pour cela il faut bien connaître l'animal sauvage et ses habitudes.

Outre la cueillette des plantes comestibles, la capture des animaux, la conservation des aliments, le chef devra toujours prévoir et constituer, au moment propice, des réserves de subsistances qu'il administrera avec un soin jaloux.

## 5. L'HYGIÈNE

En situation de combat et, tout particulièrement en situation de survie, le soldat doit s'efforcer d'appliquer des règles d'hygiène lui permettant de se maintenir en forme, et posséder les connaissances de premiers secours nécessaires pour pouvoir se soigner lui-même et soigner, le cas échéant, ses camarades. L'hygiène corporelle et vestimentaire ne doit pas être négligée du fait qu'on se trouve dans une situation difficile, de combat (ou de manœuvres) durant plusieurs jours. Les mains sales, un corps et des vêtements malpropres, etc., favorisent l'infection des plaies, l'éclosion de maladies infectieuses.

Il faut savoir s'astreindre chaque jour, dans toutes les circonstances et situations, à la pratique des soins de propreté, comme au nettoyage et à l'entretien de son arme, tout cela étant d'ailleurs un précieux stimulant moral du combattant. Il convient, si possible, de se laver tout le corps, de s'essuyer ensuite soigneusement, de changer de linge, de laver ses sous-vêtements régulièrement et de prendre un soin particulier de ses pieds.

Le combattant peut être appelé à faire face à des accidents provoqués par le froid, la neige, la chaleur; il doit savoir soigner des blessures, hémorragies, fractures, brûlures, chocs traumatiques, réanimer des asphyxiés, transporter des blessés et donner d'autres petits soins divers tels que ceux destinés aux plaies superficielles, ampoules, douleurs abdominales ou diarrhée.

## 6. LA FORMATION MORALE

La survie au combat, il faut le répéter, est un acte de volonté dont la préparation exige en tout temps le maintien continu de la forme physique, un entraînement suivi et soutenu qui assure au corps souplesse, robustesse et endurance. Les exigences du combat impliquent notamment une

constante adaptation à des ambiances particulières telles que obscurité, bruit, intempéries, isolement, surcroît de fatigue, la résistance au froid ou à la chaleur, comme à la peur; sans oublier, bien sûr, une connaissance exacte de ses propres aptitudes, de ses forces, ainsi qu'une juste appréciation des possibilités de l'ennemi.

La bonne camaraderie, la participation active aux tâches du groupe, de la section ou autre unité, la volonté de conserver ou retrouver la liaison avec son chef, les premiers secours aux blessés, la franchise, la modestie et la bonne humeur, constituent les bases d'un excellent esprit d'équipe.

Une bonne discipline est indispensable au maintien de la cohésion, à l'efficacité des engagements et des efforts à fournir, et, finalement, à l'acceptation totale des sacrifices.

Chaque combattant doit être résolu à s'imposer face à l'ennemi, par son agressivité au combat, son courage, par l'engagement correct de ses armes et par le sang-froid, la patience et la ruse. Se battre jusqu'au bout et ne jamais s'avouer vaincu doit être sa devise.

Ces qualités morales ne sont pas d'ailleurs particulières aux exigences de la situation de « survie ». Ce sont celles que réclame tout combat moderne; on les développe essentiellement par l'instruction et l'éducation civiques de nos jeunes gens. Il faut persuader ces derniers que la notion de « dépassement », l'esprit d'équipe, le sang-froid, la discipline stricte mais juste, sont indispensables, même hors du contexte du contact avec l'ennemi, soit dès notre instruction de base: instruction de combat, exercices de combat, tirs à balles.

Pour être efficace, valable, cette éducation morale doit être soutenue par l'exemple du chef: le chef lui-même — je pense à nos commandants d'unité et plus particulièrement à nos chefs de section et à nos sous-officiers — doit se soumettre aux mêmes efforts et faire preuve d'un effort de discipline équivalant à celui qu'il exige.

## 7. LA FORMATION PHYSIQUE

La formation physique du combattant a pour but de développer ses moyens et ses qualités, afin de lui permettre d'affronter les épreuves et les dangers en dominant les effets de la peur et de la souffrance.



L'homme, y compris le « cadre », doit savoir « se dépasser », franchir des obstacles périlleux, résister aux intempéries et aux fatigues répétées et prolongées.

Les exercices d'entraînement physique feront ressortir la valeur de la confiance, de l'endurance, du courage et de la maîtrise de soi. L'homme se familiarisera ainsi avec les déplacements rapides, avec les modes de franchissement particuliers des obstacles, de jour et surtout de nuit.

Tout combattant jouissant de bonnes aptitudes physiques peut faire face aux épreuves de la survie, en guerre.

## 8. CONCLUSIONS

L'enseignement de la survie au combat sera essentiellement concret; toutefois, certaines notions théoriques doivent être initialement enseignées et assimilées.

L'instruction doit avoir pour but la préparation à la survie en guerre, qui exige, comme nous l'avons vu, une discipline morale, une excellente condition physique, et la connaissance approfondie du secteur d'engagement, de nos propres ressources comme des moyens de l'adversaire.

Les commandants d'unité doivent savoir développer un moral individuel et collectif de confiance en soi et de joie de servir, notamment par l'exécution d'exercices de combat en conduite libre.

Tous nos exercices de combat doivent, dans la mesure du possible, placer nos cadres et nos hommes dans une situation critique, difficile et inopinée, où ils réapprennent à vivre dans un cadre naturel avec des moyens rustiques. Les notions élémentaires une fois acquises, la formation des officiers, sous-officiers et soldats sera complétée et mise à l'épreuve par un exercice de longue durée, de dix jours et dix nuits par exemple, sous surveillance médicale continue et avec un dispositif d'évacuation d'urgence. On peut définir comme il suit les buts principaux de cet exercice final:

- application des consignes ABC;
- préparation d'abris et de trous individuels;
- camouflage;
- combat rapproché;

- liaisons par radio;
- défense antichars;
- premiers secours;
- déplacements rapides de nuit;
- agressivité au combat dans un esprit « grenadiers », se manifestant par des coups de main et des embuscades.

« Il faut que celui qui est en face préfère se trouver ailleurs! »

Capitaine EMG Hermann ETTER

